

LA TENDRESSE

Entends-tu le vent souffler
et crépiter la poussière sur les carreaux ?
Parle plus fort au lieu de marmonner.
Et règle ton appareil à écouter !
Ah, là, là, vivement, qu'il y ait du soleil.
Je n'arrive pas à lire ta lettre du siècle dernier.
Tu me parlais s'il m'en souvient.
De ma joue sur le pupitre ?
Tu as toujours su faire le pitre !
Où est-il ce parfum doux ?
Tu l'as rangé où ?
Si je le retrouve, je m'en aspergerai.
Peut-être alors verrais-je les onze mille verges ?
Souffle un peu sur les braises.
Tes poumons, dis-tu ? ... Fatigués !
Et tes lèvres asséchées !
Le soufflet est près de la cheminée.
Arrête de danser d'un pied sur l'autre.
Tu vas détraquer ta hanche artificielle.
N'entends-tu pas tes genoux craquer,
Tiens ! La fumée de cheminée irrite tes paupières.
Viens-je vais effacer tes rivières
Comme à vingt ans après nos grands frissons
Où nos corps vibraient à l'unisson.
Le silence s'empare de notre temps.
Et embrume nos regards maintenant
Qu'est devenu ce voile de soie,
chandail épais en barrière au froid ?
Touche le reflet de mes maux ;
l'horizon de la vie s'obscurcit.
Nous avons ensemble fait ce long le voyage
Et nos larmes perlent à jamais sur nos âges.

Egle 08/18